

0 Fr. 50

# CINÉ

POUR  
TOUS

15 JUILLET 1921

NUMÉRO 71



**DOUGLAS  
FAIRBANKS**

que nous l'avons vu jusqu'à  
présent, et tel que nous le ver-  
ons dans son "d'Artagnan" des

**COURS GRATUITS**  
**ROCHE (1.0.0)**  
(35<sup>e</sup> année : subventionnés par le  
Ministre de l'Instruction Publique)

**C i n é m a**  
**T r a g é d i e**  
**C o m é d i e**  
**C h a n t**

10, Rue Jacquemont, PARIS (18<sup>e</sup>)  
(Nord-Sud : La Fourche)

Propriétaire immeuble et terrain présentant plus de  
50.000 fr. de Garanties rech. 20.000 fr.  
pour transformation en Cinéma. Gros rapport.  
Banque PETITJEAN, 12, Rue Montmartre, Paris

On recherche ASSOCIÉ avec 100.000 fr. pour  
L'ÉDITION en **6<sup>e</sup> FİRME d'un FILM**  
appelé à grand succès et gros rapport. S'adresser  
Banque PETITJEAN, 12, Rue Montmartre, Paris

**M<sup>me</sup> George WAGUE**  
**LEÇONS D'ART**  
**CINÉGRAPHIQUE**

Cours de 5 à 7, le Dimanche, en son studio  
5, Cité Pigalle (9<sup>e</sup>) Tél. : Central 23-36

## REGION PARISIENNE :

Studios Gaumont, 53, rue de la Villette,  
Paris-XIX (Nord 40-97).  
Studio des Films Lucifer, 92, rue de l'Amiral  
Mouchez, Paris XIII.  
Studio Hervé, 93, rue Villiers de l'Isle-  
d'Am, Paris-XX, (Roquette 51-57).  
Studio des Lilas, rue des Villeganges, Les  
Lilas (Seine).  
Studio Ermoloeff, 52, rue du Sergent Bo-  
billot, à Montreuil-sous-Bois (Seine). (Télé-  
phone : Montreuil 00.57).  
Studio Pathé, 43, rue du Bois, Vincennes.  
(Roquette 35-99).  
Cinéma-Studio, 7, rue des Réservoirs, Join-  
ville-le-Pont (Seine). Téléph. : Joinville-112.  
Studio Eclair, 2, avenue d'Enghien, Epinay-  
sur-Seine.

LES STUDIOS DES  
PRODUCTEURS  
FRANÇAIS :

Studio Eclair-Menchen, 10, rue Dumont,  
Epinay-sur-Seine. (Téléphone : Epinay-43.)  
Studio d'Asnières, 14, rue de l'Ouest, As-  
nières (Seine).  
Studio du « Film d'Art », 14, rue Chauveau,  
Neuilly-sur-Seine. (Téléphone : Wagram 74-54,  
Wagram 94-06.)  
Studio Eclipse, 3<sup>e</sup>, rue de la Tourelle, Bou-  
logne-sur-Seine. (Téléphone : Auteuil 06-31.)

**INSTITUT CINÉGRAPHIQUE**  
PLACE DE LA RÉPUBLIQUE  
(18 et 20, Faubourg du Temple)  
Téléphone : ROQUETTE 85-65 — (Ascenseurs)

**Préparation complète au  
Cinéma dans Studio moderne**  
par artistes et metteurs en scène connus : MM. Pierre  
BRESSOL (Nat Pinkerton, Nick Carter), F. ROBERT,  
CONSTHANS

Les Étoiles sont filmés et passés à l'écran avant de suivre les cours

**COURS et LEÇONS PARTICULIÈRES (de 14 à 21 h.)**  
PRIX MODÉRÉS

**ACADEMIE DU CINEMA**

**M<sup>me</sup> Renée CARL**  
DU THÉÂTRE CINÉ GAUMONT

Leçons particulières sur rendez-vous  
et Cours, le Samedi de 3 h. à 6 h.

7, Rue du 29 Juillet — Métro : Taileries  
Tous les jours de 2 h à 6 h

■ ■ Si vous cherchez ■ ■  
pour votre Cinéma, ou pour tout  
autre Commerce ou Industrie

**Un Successeur**  
**Un Associé**  
**Des Capitaux**

Adressez-vous :  
**BANQUE "PETITJEAN"**  
12, Rue Montmartre, 12 — PARIS

N° 1. CHARLES CHAPLIN.  
N° 2. PEARL WHITE. (Ce numéro est épuisé.)  
N° 3. RUTH ROLAND.  
N° 4. RENE NAVARRE.  
N° 5. CHARLES CHAPLIN (ses théories sur l'art  
de faire rire). — Ce numéro est épuisé.  
N° 6. MARIE OSBORNE.  
N° 7. DOUGLAS FAIRBANKS. (Ce numéro est  
épuisé.)  
N° 8. HAROLD LOCKWOOD (et une revue des  
films édités l'an dernier).  
N° 9. FLORENCE REED.  
N° 10. Le scénario illustré de la Sultane de  
l'Amour.  
N° 11. BRYANT WASHBURN.  
N° 12. PEARL WHITE (une visite à son studio).  
N° 13. DOUGLAS FAIRBANKS (numéro épuisé).  
N° 14. RENE CRESTE.  
N° 15. CHARLIE CHAPLIN (comment il fait ses  
films).  
N° 16. MAX LINDER.  
N° 17. VIVIAN MARTIN.  
N° 18. CHARLES RAY.  
N° 19. EDNA PURVIANCE (la partenaire de Char-  
lie Chaplin) — et un article sur D. W. Griffith).  
N° 20. JUNE CAPRICE.  
N° 21. SESSUE HAYAKAWA.  
(Ce numéro est épuisé.)  
N° 22. EMMY LYNN.  
N° 23. EDDIE POLO. — Léon Mathot dans l'Ami  
Fritz.  
N° 24. LEON MATHOT. (Ce numéro est épuisé).  
N° 25. Ce que gagnent les « stars ». (Ce numéro  
est épuisé.)

Nous disposons encore de quelques collec-  
tions reliées — du n° 1 au n° 55 (sauf les n°  
24 et 25, complètement épuisés) — que nous  
pouvons vous adresser contre mandat de trente  
francs adressé à P. Henry, 26 bis, rue Tra-  
versière, Paris, XII<sup>e</sup>.

## CINÉ POUR TOUS

A PUBLIÉ :

N° 26. ALLA NAZIMOVA.  
N° 27. Los Angeles, capitale du film américain,  
article de Mrs Fannie Ward.  
N° 28. HOUDINI.  
N° 29. DENDEMONA MAZZA. — Miss IVY CLOSE.  
N° 30. BESSIE LOVE. — LARRY SEMON (Zigoto).  
N° 31. MARCELLE PRADOT. — CREIGHTON  
HALE.  
N° 32. JAQUE-CATELAIN. — BESSIE BARRIS-  
CALE. (Adresses des artistes français).  
N° 33. NORMA TALMADGE — et un article sur  
la Photogénie.  
N° 34. TEDDY — et un article sur le maquillage  
de cinéma.  
N° 35. DIANA KARENNE.  
N° 36. BEBE DANIELS et HAROLD LLOYD.  
N° 37. MABEL NORMAND.  
N° 38. MONROE SALISBURY. — Article « ménage  
des artistes ».  
N° 39. Photo d'Eve Francis et scénario illustré  
de la Fête Espagnole.  
N° 40. Photo d'Andrew Brunella. — Article sur  
les dessins animés.  
N° 41. GABY MORLAY. (Adresses des artistes  
américains).  
N° 42. MOLLIE KING.  
N° 43. IRENE VERNON-CASTLE.  
N° 44. WILLIAM S. HART.  
N° 45. MARY PICKFORD.  
N° 46. Le séjour de MARY PICKFORD et de  
DOUGLAS FAIRBANKS à Paris.  
N° 47. PRISCILLA DEAN. — GEORGE BEBAN.  
N° 48. SUZANNE GRANDAIS.  
N° 49. CH. DE ROCHEFORT. — Le Benjamin des  
réalisateurs : PIERRE CARON.

N° 50. EVE FRANCIS.  
N° 51. Les meilleurs films de l'année.  
N° 52. RENEE BJORLING. — ANDREW F. BRU-  
NELLE.  
N° 53. FATTY et ses partenaires.  
N° 54. MARCELLE PRADOT (photo). — CHAR-  
LES HUTCHISON.  
N° 55. NUMERO DOUBLE DE NOEL (1 fr.).  
N° 56. LILLIAN GISH, RICHARD BARTHELMESS,  
DONALD CRISP.  
N° 57. MARY PICKFORD (au travail).  
N° 58. TOM MIX (biographie illustrée).  
N° 59. VIOLETTE JYL.  
N° 60. WALLACE REID (biographie illustrée).  
N° 61. FANNIE WARD (biographie illustrée).  
N° 62. NUMERO DOUBLE DE PAQUES (1 fr.).  
N° 63. ANDREE BRABANT (biographie illustrée).  
— Comment on a tourné Les Trois Musiques.  
N° 64. WILLIAM RUSSELL (biographie illustrée).  
— Comment on a tourné Le Réve.  
N° 65. MARY MILES MINTER (biographie illus-  
trée). — Comment on a tourné Blanchette.  
N° 66. WILLIAM S. HART (comment il tourne  
ses films).  
N° 67. PEARL WHITE (une entrevue avec l'ar-  
tiste, au studio). — Article sur la Production  
Triangle 1915-1917.  
N° 68. ANDREE NOX (biographie illustrée). —  
HUGUETTE DUFLOS (biographie illustrée).

Chacun de ces numéros (sauf naturellement  
ceux qui sont épuisés) peuvent vous être en-  
voyés franco contre la somme de 0,50 (en timbres-  
poste, ou mandats) au nom de P. Henry, 26 bis,  
rue Traversière, Paris (XII<sup>e</sup>).

**ABONNEMENTS :**  
France 20 fr. 22 fr.  
26 numéros.. 10 fr. 11 fr.

**DÉPÔT DE VENTE A PARIS**  
Agence Parisienne de Distribution  
20, Rue du Croissant, 20

CINÉ  
POUR  
TOUS

Adresser Correspondance  
et mandats-poste :  
Pierre HENRY, directeur  
26 bis, Rue PARIS  
Traversière (XII<sup>e</sup>)  
P U B L I C I T É  
S'adresser : G. Ventillard & Cie  
121 - 123, Rue Montmartre, PARIS

## LES IDÉES LES FAITS

favorisez  
le bon film

Depuis plusieurs semaines déjà, la « saison »  
cinématographique 1920-1921 est terminée. Bien  
des salles annoncent leur clôture annuelle, bien  
des spectateurs prennent leurs vacances, la plu-  
part des éditeurs de films réduisent leur mé-  
trage à raison d'un programme par quinzaine au lieu d'un par  
semaine.

El, pendant ce temps, plus riches de l'expérience acquise par l'exa-  
men des récentes belles visions, les producteurs travaillent à l'élabo-  
ration de nouvelles bandes qui composeront le programme de la pro-  
chaine saison.

Profitez de cette période d'accalmie dans l'édition pour jeter un  
coup d'œil en arrière, et nous former une opinion d'ensemble sur ce  
qu'auront été, pour le progrès de l'art de l'image animée, les huit  
derniers mois.

Quand on jette les yeux sur la liste des éditions 1920-1921, on est  
tout d'abord frappé par le nombre vraiment énorme, excessif, des  
films présentés au choix des directeurs de salles — une moyenne heb-  
domadaire de 30.000 mètres — 90 bobines ou « parties » de films...

Pourtant, de tout cet amas de pellicule il faut convenir que les neuf  
dixièmes pour le moins sont sans véritable valeur et tomberont dans  
l'oubli presque aussitôt montrés. Mais les directeurs de salles, les  
exploitants, eux, ont-ils montré la même sévérité vis-à-vis de cette  
production excessive ? Ont-ils laissé délibérément aux éditeurs toute  
cette pellicule gâchée ? Ont-ils marqué une préférence sensible pour  
les beaux, les bons films, les ont-ils mis en valeur, les ont-ils repris,  
quand, certaines semaines, les nouveautés n'offraient rien d'intéres-  
sant ?

Non ; les exploitants n'ont rien fait de tout cela ; ils ont, pour la  
plupart, projeté leurs quatre mille mètres hebdomadaires sans souci  
véritable de choisir la « crème » de la production. Les beaux films  
n'ont pas été plus soigneusement représentés que les autres. Les  
reprises, enfin, ont été l'exception. On pouvait espérer cependant que  
la morte-saison arrivant, la clientèle tendant à se faire plus rare et  
les éditeurs ne « sortant » pas de beaux films pendant ces mois d'été,  
les directeurs de salles, passant au crible les éditions de l'hiver, nous  
auraient offert ce qu'ont donné de mieux la production française (Les  
cinq gentlemen maudits, L'Homme du Large, Visages voilés, L'Homme  
qui vendit son âme au diable, Les trois masques, Le Réve, Blanchette,  
etc...), la production suédoise (Le Trésor d'Arné, Le Mariage de joujou,  
La Voix des ancêtres, La Vengeance de Jacob Vindas, etc...), la pro-  
duction américaine (Le Lys brisé, Le Pauvre amour, Le Roman de  
Mary, Papa-longues-jambes, les « Douglas », les récents films de  
Chaplin et non des rééditions de 1913 et 1914, La Caravane, Loin du  
cœur, Les Mutinés de l'Elsinore, Expiation, etc...). Rien de tel, mal-  
heureusement, ne s'est produit et ces messieurs, aux yeux de qui la  
nouauté banale vaut mieux qu'un beau film datant de quelques  
semaines, continuent à projeter servilement la pellicule que ne cessent  
de leur débiter les éditeurs...

Un tel état de choses est regrettable, tant pour le producteur que  
pour le public. Il n'est guère réconfortant, en effet, de s'efforcer de  
faire d'un film une œuvre d'art tout en sachant parfaitement qu'il  
aura, une fois édité, le sort de n'importe quel « navet », que l'oubli  
atteindra tout aussi rapidement...

Mais cela, de toute évidence, ne peut avoir qu'un temps. Il viendra  
un jour où, dégoûté d'un tel état de choses, quelqu'un fera pour un  
grand film dramatique ce qu'on a fait au Cirque d'Hiver pour l'Expé-  
dition Shackleton au Pôle Sud ; quelqu'un exploitera en exclusivité  
un beau film, bien projeté, bien accompagné, bien annoncé à tout  
Paris, qui aura ainsi tout loisir pour le venir voir.

C'est cela que nous souhaitons vivement aux belles visions de la  
saison prochaine : à La Route de Gance, à El Dorado de L'Herbier, à  
la Charette Fantôme de Strossm, au Way down East, de Griffith,  
à Pollyanna de Mary Pickford, à The Mark of Zorro, de Douglas  
Fairbanks, à The Kid, de Charles Chaplin.

P. H.

EN  
FRANCE

Parmi les nouvelles productions françaises  
actuellement en cours de réalisation, nous  
avons nommé, l'autre semaine, l'Arlésienne,  
adaptée de l'œuvre d'Alphonse Daudet et  
réalisée par André Antoine.

Voici la liste complète des interprètes : G.  
de Gravone (Prédéri) ; Maguy Dellac (Vivette) ;  
Ravel (Balthazar) ; Charles de Rochefort (Mitifio) ; Lucienne Brevat  
(Rose Mamai) ; Jaquinet (Le Patron Marc) ; Batréaux (L'Equipage) ;  
Mme Jalabert (La Renaude) ; Malavié (Le père Franquet) ; et Mlle  
Fabris (L'Arlésienne).

Les opérateurs de prise de vues sont MM. Burel et Trimbach.  
Le film — à présent presque terminé — a été réalisé entièrement,  
intérieurs comme extérieurs, à Arles, en Camargue et au Gastelet.

D'autre part, les éditeurs continuent à annoncer leurs projets pour  
la saison prochaine. C'est ainsi que l'Agence Générale Cinématogra-  
phique, elle, nous présentera, après le Lys Brisé, le Réve et Charité...  
Pour l'Humanité, grand film de guerre, interprété par Dorothy Philip-  
s ; Pour don Carlos, d'après le roman de Pierre Benoît, avec Musi-  
dora ; La Maison vide, de Raymond Bernard, avec Henri Dehain et  
Andrée Brabant ; le Père Goriot, d'après Balzac, par J. de Baroncelli,  
avec G. Signoret ; Kazan, avec Jane Novak et la Mort de Babylone,  
réédition d'un des chapitres d'Intolérance.

L'Eclipse, de son côté, annonce l'Alpe Homicide, d'Eric Stroheim,  
avec Franceella Billington, et une série de films de Christiane Ver-  
non, Stacia Napierkowska, Huguette Duflos.

La Cosmograph annonce une série de belles productions Triangle et  
un film de guerre de D. W. Griffith : Une fleur dans les ruines, avec  
Lillian Gish et Robert Harron.

Enfin l'United Artists' (Chaplin-Griffith-Mary Pickford-Fairbanks),  
qui installe actuellement une succursale en France, éditera à partir  
d'octobre :

Pollyanna, Suds, The love light, Through the back door, quatre films  
de Mary Pickford.

His Majesty the American, When the clouds roll by, The Molly-  
coddle, The Mark of Zorro et The Nut, de Douglas Fairbanks.

The love Flower, Romance et Dream Street, de D. W. Griffith.

Outre les films annoncés dans notre dernier numéro, Pathé éditera  
cet automne le film en six parties de Charlie Chaplin : The Kid.

EN  
SUÈDE

La Scandinavie — la Suède en particulier  
— est vraiment le paradis des cinéphiles. On  
y peut voir, en effet, à bref délai la crème de  
la production mondiale, et les films suédois,  
s'ils sont peu nombreux, sont tous de premier  
ordre. Voici quels sont les films que la Svens-  
ka a produit en 1920 et dont Gaumont éditera  
la plus grande partie en France dès octobre :

Vers le bonheur, par Maurice Stiller, avec Tora Teje, Lars Hanson,  
Karine Molander et Anders de Wahl.

La Quatrième alliance de Dame Marguerite, par Carl Dreyer, avec  
H'ldur Carlberg et Einar Röd.

Le Moulin en feu, par Brunius, avec Anders de Wahl.  
Maitre Samuel, par Victor Sjöstrom, avec Greta Alroth.

A travers les rapides, par Maurice Stiller, avec Jenny Hasselquist et  
Mathias Taube.

Le Chevalier du Bonheur, par Brunius, avec Mary Johnson et Gösta  
Ekman.

Les Traditions de la Famille, avec Gösta Ekman et Tora Teje.

La fille des Etudiants, de Hedquist, avec Renée Bjorling et Richard  
Lund.

Et enfin La Charette Fantôme, d'après « Korkarlen » de Selma

Lagerlof, par Victor Sjöström, avec l'interprétation de Victor Sjöström et d'Astrid Holm.

Les films que la Svenska tourne actuellement et qui composeront son programme de 1921-1922, sont :

Un film de V. Sjöström : *Le domaine de Dieu*, avec Jenny Hasselquist, Gösta Ekman, Ivan Hedquist et Tore Svenberg.

Un film de Maurice Stiller : *Le vieux manoir*, d'après un roman de Selma Lagerlof, avec Lars Hanson, Karine Molander et Mary Johnson.

Un film de Rune Karlsten : *Högre Adamel*, d'après une œuvre du grand dramaturge Strindberg, avec Edith Erastoff, Jessie Wessel et Ivan Nilsson.

Un film de Brunius, avec Renée Bjorling, Pauline Brunius, Tore Svenberg, Nils Lundell.

Et un film de Benjamin Christensen, avec Astrid Holm, l'héroïne de *La Charrette Fantôme*.

La Svenska, qui possède la grande majorité des salles de la Scandinavie, projette, avons-nous dit, ce que la production mondiale offre de mieux.

La France y a été représentée, au cours de ces dernières années, par *les Misérables*, *le Comte de Monte-Cristo*, *Bouclette*, *l'Ami Fritz*, *Popaul et Virginie*, et Pon y fait actuellement un gros succès à *Blanchette* et au *Rêve*.

## ADRESSES DES PRINCIPAUX ARTISTES du cinéma français

Nous publions à nouveau aujourd'hui les adresses des principaux artistes du cinéma français. Cette liste, inutile de le dire, annule toutes les précédentes.

Jaque-Catelain, 45, avenue de la Motte-Picquet, Paris XV.

Ivon Novello, Films Mercanton, 23, rue de la Michodière, Paris II.

Andrew F. Brunelle, 120 bis, avenue Mozart, Paris XVI.

Henri Bosc, Châlet Raoul, à Juan-les-Pins (Alpes-Maritimes).

Georges Lannes, 12, rue Simon-Dereure, Paris XVIII.

Charles de Rochefort, 17, rue Victor Massé, Paris IX.

Gabriel de Gravone, 5, rue Lallier, Paris.

Edouard Mathé, studio Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris XIX.

Jacques Herrman, Jacques Robert, Bout-de-Zan (même adresse).

Félix Ford, Films Lucifer, 5, boulevard des Italiens, Paris II.

Léon Mathot, Pathé-Consortium-Cinéma, 39, rue du Bois, Vincennes (Seine).

Romuald Joubé, 18, rue de la Grande Chaumière, Paris-VI.

Van Daële, 14, rue Pestalozzi, Paris VI.

Gaston Modot, 26, rue Verdi, Nice.

J. David Evremont, 12, avenue de la Grande Armée, Paris XVI.

Jean Toulout, 2, rue de Bruxelles, Paris.

Camille Bert, Pathé Consortium-Cinéma, 39, rue du Bois, Vincennes.

Jean Dax, 36, rue de Penthièvre, Paris VIII.

René Cresté, 4, rue Emma, Nice (Alpes-Maritimes).

Cilvio de Pédrilli, 40, avenue Montaigne, Paris VIII.

Max Claudet, Lauréa-Film, 83, cours Pierre Puget, Marseille.

Henri Krauss, 12, rue Pierre-Curie, Paris V.

Séverin-Mars, Films Abel-Gance, 9, avenue de l'Opéra, Paris I.

André Nox, 25, rue Desbordes-Valmore, Paris XVI.

G. Signoret, 84, rue Monceau, Paris XVII.

René Navarre, Société des Cinéromans, 23, rue de la Buffa, Nice.

Henri Roussel, 6, rue de Milan, Paris IX.

E. de Max, rue Caumartin, 66, Paris IX.

Gaston Michel, Studios Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris XIX.

Gaston Jacquet, 68, rue Laugier, Paris XVII.

Max Linder, Universal Studios, Universal City (Cal.) U.S.A.

Georges Biscot, studios Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris XIX.

Marcel Lévesque, 7, rue de Berne, Paris.

Henri Debain, Films R. Bernard, 9, rue Edouard-Detaille, Paris XVII.

Régine Dumien, Films André Legrand, 56, rue des Petites-Ecuries, Paris X.

Olinda Mano, studios Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris XIX.

Gladys Rolland, Palladium-Films, 2, rue de Monbel, Paris XVII.

Simone Vaudry, 74, rue Nollet, Paris.

Sandra Milowanoff, studios Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris XIX.

Francine Mussey, 30, rue Faidherbe, Paris XI.

Desdemona Mazza, Films Mercanton, 23, rue de la Michodière, Paris II.

Gaby Morlay, 2, avenue Octave Gréard, Paris VII.

Juliette Malherbe, Primos-Phocéa Film, 8, rue de la Michodière, Paris.

Silvia Grey, 11, rue Lalo, Paris XVI.

Marcelle Pradot, rue Gounod, 4 bis, St-Cloud (Seine).

Geneviève Félix, Pathé-Consortium-Ci-

### Etes-vous "photogénique"?

vous le saurez en vous faisant cinégraphier (et non photographe) par :

Irvin-Mirbel et Jorret, 4, rue Coustou, Paris (18<sup>e</sup>). (Métro : *Blanche*.)

Films « Marquisette », 5, rue Lafitte, Paris (9<sup>e</sup>).

Films « Marquisette », 5, rue de Stockholm, Paris (9<sup>e</sup>).

Le Film pour Tous, 4, rue Puteaux, Paris (17<sup>e</sup>).

en vous recommandant de  
"CINÉ POUR TOUS"

néma, 39, rue du Bois, Vincennes (Seine).

Huguette Duflos, 12, rue Cambacères, Paris VIII.

Andrée Brabant, au Film d'Art, 14, rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine.

Christiane Vernon, 2, avenue Junot, Paris XVIII.

Agnès Souret, « Dal-Film », 7, rue Ambroise-Thomas, Paris

Blanche Montel, studios Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris XIX.

Yvonne Devigne, studios Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris XIX.

Gina Rely, Pathé-Consortium-Cinéma, 43, rue du Bois, Vincennes.

Emmy Lynn, 53, rue Cardinet, Paris XVII.

Yvette Andreyor, 2, rue de Bruxelles, Paris.

Denise Lorys, Films D. H., 183, boulevard Haussmann, Paris.

Suzanne Delvé, Natura-Film, 38, rue de Mathurins, Paris VIII.

Renée Sylvaire, Films André Legrand, 56, rue des Petites-Ecuries, Paris X.

Madys, studios Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris XIX.

Andrée Lyonel, même adresse.

Marguerite Murray, 29, avenue Henri Martin, Paris XVI.

Marise Dauvray, Lombardo-Film, Naples (Italie).

Diane Ferval, 15, rue des Belles-Feuilles, Paris XVI.

Gabrielle Robinne, 19, rue du Cirque, Paris.

Suzy Prim, 14 bis, rue de la Buffa, Nice.

Eve Francis, Alhambra-Film, 10, rue de l'Elysée, Paris.

Musidora, 4 bis, rue Gounod, Paris XVII.

France Dhéia, Films André Legrand, 56, rue des Petites-Ecuries, Paris X.

Violette Jyl, 6, rue Daubigny, Paris XVI.

Elmire Vautier, société des Cinéromans, 23, rue de la Buffa, Nice.

Rachel Devirys, Gallo-Film, 3, boulevard Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine.

Stacia Napierkowska, 35, rue Victor-Massé, Paris IX.

Régina Badet, 1, square La Bruyère, Paris IX.

Claude Méréle, Pathé-Consortium-Cinéma, 43, rue du Bois, Vincennes.

Tania Daleyme, Films André-Légrand, 56, rue des Petites-Ecuries, Paris X.

Lise Jaffry, société des Cinéromans, 23, rue de la Buffa, Nice.

Edouard Mathé

le voit alors dans *le Trophée du zouave*, avec René Navarre ; dans *l'Innocent*, avec Musidora. Sous la direction de Louis Feuillade démolit-il, il tourne, fin 1916, une série de vaudevilles avec Lévesque, Michel, Suzanne le Bret, Musidora, etc.

En 1917, Edouard Mathé aborde pour la première fois le ciné-roman, où il connaît par la suite un succès grandissant. Sa vraie popularité date, en effet, de sa remarquable création de Guérande, dans *les Vampires*, en compagnie de Lévesque, Musidora, Herrman, Michel, Jean Ayme, Napierkowska, etc.

Viennent ensuite, en 1917, ses créations dans *Judea*, *la Nouvelle mission de Judex* et *Tih-Minh*. Entre temps, il paraît dans la plupart des comédies dramati-



cette production très populaire vient de remporter. Il est probable que *l'Orpheline*, le nouveau ciné-roman de Louis Feuillade (pour paraître le 14 octobre), égalera, s'il ne le surpasse pas, le triomphe du précédent auprès du grand public.

Edouard Mathé qui, jusqu'à présent, s'était presque uniformément cantonné dans l'incarnation des jeunes premiers sympathiques qui épousent l'héroïne au 12<sup>e</sup> épisode, interprète dans *l'Orpheline* un personnage d'aventurier, nettement antipathique.

Mais nous sommes bien certains d'avance que ce n'est pas cela qui lui retirera l'admiration de tant de jeunes spectatrices ; et puis toutes voudront avoir la photo de leur « star » préféré sous son nouvel aspect — car, dernière révélation, Edouard Mathé, dans *l'Orpheline*, porte de chaque côté de l'oreille des « coiffettes » — tout comme Douglas Fairbanks qui, pour tourner d'Artagnan, a laissé pousser sa moustache.

ques de Louis Feuillade : *Herr Doktor*, *le Passé de Monique*, *L'Autre*, *Vendémiaire*, *L'Homme sans visage*, *Enigme*, *le Nocturne* et *l'Enferme*.

Enfin, en 1920, c'est *Barrabas*, avec Herrmann, Biscoat, V. Jyl, Blanche Montel, Michel et la troupe bien connue de Louis Feuillade, et, en 1921 *les Deux Gamines*, avec les mêmes plus Sandra Milowanoff.

On sait l'énorme succès que par toute la France

C'est sans attacher alors grande importance au cinéma, qu'en 1911, alors qu'il jouait la comédie au théâtre de l'Athénée, Edouard Mathé alla tourner aux studios Gaumont quelques figurations, puis de petits rôles.

On le vit alors dans les films que Suzanne Grandais tournait sous la direction de René d'Archi ; aimables comédies dont les plus remarquées furent : *la Torpille aérienne*, *la Petite Bagatelle*, *Fille d'Amiral*, *Grande sœur*.

La guerre vient alors interrompre d'excellents débuts ; c'est seulement en 1915 qu'Edouard Mathé va tourner à nouveau, toujours aux studios Gaumont, sous la direction de Louis Feuillade, cette fois.

Il tourne à cette époque, avec Musidora, *Deux Françaises*, puis *l'Anglaise au foyer*, *Union Sacrée*, *Riffambour* et autres scènes dramatiques directement inspirées par la guerre.

En 1916, Louis Feuillade étant mobilisé, E. Mathé travaille avec Gaston Ravel pour mettre en scène. On

Nous avons déjà souvent entretenu nos lecteurs du côté théorique de l'élaboration d'un film.

Après leur avoir montré ce qui devrait être — ce qui est rarement — nous allons, en leur mettant sous les yeux divers récits réellement vécus, leur montrer ce qui était il n'y a pas bien longtemps, et ce qui malheureusement est encore parfois à l'heure actuelle dans nos studios.

Voici ce qu'écrivait dans le Film la vedette masquée :

Vous voulez faire du cinéma, Mademoiselle. C'est un louable dessein. Vous le déconseiller ? Pourquoi ? Vous en feriez quand même et j'aurais l'air d'être jalouse ou de barrer la route.

Des recommandations ? Ayez-en toujours pour faire comme tout le monde.

Du talent ? Comment voulez-vous qu'on s'en aperçoive. Un jour, par hasard, on vous en trouvera peut-être. Ce jour-là, vous n'en aurez peut-être plus. Il faut bien que jeunesse se passe.

Devez-vous dire que vous avez déjà fait du théâtre ? Les metteurs en scène prétendent qu'ils préfèrent que vous n'en ayez point fait, mais quand ils ont besoin d'une interprète, c'est au théâtre qu'ils vont la chercher.

Vous me demandez si vous pouvez tourner tout en restant honnête. Dame, pourquoi pas ? Ça ne peut pas vous servir évidemment, mais il n'est pas prouvé qu'il faille tomber dans les bras du metteur en scène ou du régisseur pour être engagée. Il ne faut pas croire plus de la moitié de ce qu'on raconte.

Si vous tenez absolument à avoir des recommandations, n'en ayez pas pour l'éditeur. Ça ne vous avancerait pas ; ni pour le metteur en scène, ça ne vous avancerait guère ; ayez-en donc pour le régisseur, ça vous sera moins inutile.

Dame, oui ! Il faudra revenir souvent avant de tourner. Le mieux est de vous trouver là le jour où après avoir noté cinquante adresses, on cherche, comme s'il n'y avait pas d'actrices à Paris, n'importe qui pour tourner n'importe quoi. Si vous êtes dans l'antichambre, ça y est ; évidemment il faudrait savoir... Enfin, le hasard est quelquefois bon diable. Apporter votre photo ? Oui, il y a des régisseurs qui en font collection. Ça leur coûte moins cher que des timbres-poste.

Vous hésitez sur le choix d'un pseudonyme. Vous avez bien le temps avant d'être nommée dans une distribution. Imitiez donc cette artiste qui prit le nom du premier personnage qu'elle tourna. Ce n'est pas ça qui lui a mal réussi.

Vous êtes bien curieuse, tout de même. Vous voudriez savoir si vous êtes photogénique ? Vous le saurez quand vous aurez tourné, et encore, ça ne prouvera rien d'absolu. On peut si bien vous enlaidir avec un éclairage soigné. On peut vous embellir aussi, mais ce sera bien par hasard.

Ce que vous gagnerez ? Vous commencerez par faire un mois d'antichambre pour un cachet de dix francs. On vous confiera à la longue une « figuration intelligente » où vous n'aurez à déployer qu'une intelligence figurée. Vous ne comprendrez rien à la scène tournée. On vous criera : « Avancez, reculez, souriez, criez ! ». On recommencera deux ou trois fois. Quand vous serez bien ahurie, le metteur en scène tapera dans ses mains, criera : « On tourne ». Vous recommencerez machinalement et on vous enverra vous rhabiller après. Vous ne verrez peut-être jamais ce film-là et ne comprendrez pas pourquoi vous avanciez, reculez, souriez, criez.

Quand on vous paiera, prenez l'argent qu'on vous donnera et signez, sans lire le reçu qu'on vous présentera. Si le chiffre vous tombe sous les yeux et ce que vous constatiez qu'il est bien supérieur à ce qu'on vous a remis, figurez-vous que vous avez mal compté votre monnaie.

En tout cas, vous pourrez dire au prochain metteur en scène que vous irez solliciter : *J'ai déjà tourné.* A vrai dire, vous pourrez toujours le dire avant que ce soit vrai. Vous serez tout aussi ahurie la seconde fois que la première. Et puis, pour l'expérience qu'on vous demande !... Quand même ça fait bien de dire que vous avez tourné. Maintenant, si vous espérez faire fortune, vous pouvez vous armer de patience. Si vous voulez gagner votre vie avec sécurité, il vaut mieux chercher un autre métier.

Après tout, si c'est une passion, c'est votre affaire. Passionnez-vous à votre aise. C'est peut-être encore le meilleur moyen d'arriver. Et qui sait, vous avez peut-être des dons extraordinaires. Ça arrive quelque fois en Amérique. Pourquoi pas ici ?

Allez, et ne croyez pas la moitié de ce que je vous raconte. Je n'en sais rien du tout. On est venu me chercher par hasard ; j'ai tourné des rôles et je vous donne des conseils, parce que je ne peux pas vous en refuser.

Supposons maintenant la débutante devant le metteur en scène, prête à subir l'épreuve importante du « bout d'essai ». La parole est à Mlle Musidora, qui écrivait dernièrement dans La Vie Lyonnaise ce qui suit :

Et vous voilà faisant un « essai » en vue de votre premier film...

## l'envers du cinéma

On vous amène, tel un condamné, sur le lieu de l'exécution, c'est-à-dire généralement au théâtre de prise de vues, au « studio » dirons-nous, à la manière américaine.

C'est une grande serre vitrée longue et large, trop éclairée, avec un parquet de bois déchiqueté. Dans chaque coin il y a un décor dressé. Ici, c'est une salle à manger banale, Henri II ; là, une caverne, avec ou sans lions ; ici, un four à pain ; là, une entrée, puis un rideau de velours noir blanchi de poussière. C'est devant ce rideau qu'on va vous faire jouer.

On vous place en vous disant : « Ne sortez pas du champ ». Naturellement, à vos débuts, vous ne savez jamais ce qu'est le champ.

Le champ, c'est l'espace qui doit être impressionné sur la pellicule photographique.

On vous demande : « Faites une expression, souriez, ayez l'air méchant, craintif, triste... » Attention ! on tourne. L'opérateur est là, devant vous, avec son « moulin à café ». Vous avez bien l'air craintif, très peu méchant, trop triste, et vous oubliez tout à fait de sourire.

Peu importe, on va développer le petit bout d'essai !

Vous vous êtes à peine aperçu qu'on tourne. On vous a aveuglé avec des lampes cruelles dont vos yeux ressentiront bientôt les douleurs, et on vous montre, pour vous encourager, le « négatif ».

D'abord, ces toutes petites images de six centimètres carrés de surface ne semblent même pas avoir l'intérêt d'un cliché vest-pocket Kodak... Et si vous voyez tourner le négatif, yeux blancs, trou de la bouche blanc, lèvres blanches, cheveux blancs, et figure noire, tout cela vous semble bien inquiétant et bien terrible. Les gestes que vous faites, vous remarquez mal ; un coup d'œil devient presque incompréhensible, puisque le blanc de votre œil est noir et la prunelle est blanche.

Quelle expression avez-vous enregistrée ? L'expérience seule vous dira si votre jeu est possible.

Et vous attendez « le positif », tout entier, avec le faux départ du geste, avec l'attente angoissée de l'approbation, ou le « ça va ? » interrogatif qu'on demande au metteur en scène.

Vous vous êtes vu à l'écran, vous vous êtes jugé — ou mieux que vous n'êtes ou plus mal.

Vous pensez : « Je me croyais plus jeune

plus grand, plus ceci, et plus cela », ou, si vous êtes modeste, vous dites : « Tiens, mais je n me croyais pas si chie, je me croyais plus âgé ». Les autres jugeront avec vous. Et vous débutez alors, pour tout de bon, dans un rôle d'un film.

Le rôle au cinéma peut n'être qu'épisodique, mais il ne vous empêche pas de montrer votre talent. Bien au contraire. Le rôle épisodique est généralement d'une scène ou d'un tableau. Et les soucis d'habillement sont réduits. Vous aurez le même costume, la même cravate, les mêmes gants.

Mais méfiez-vous des grands rôles ! Vos soucis de toilette seront inextricables.

Les films à épisodes vous donneront mille surprises. Vous commencerez d'abord par deux époques : la première se passera en hiver, la deuxième en été.

En hiver, vous aurez, pour marquer le temps écoulé, des costumes différents ; vous passerez dans un parc une dizaine de fois avec dix costumes différents. Et le rébus commencera : « Aviez-vous, avant d'entrer au salon de la duchesse, fin septembre, la cravate à pois pour aller avec le costume à raies ? Aviez-vous les souliers jaunes ou les noirs ? Et les chaussettes avaient-elles des baguettes ? »

Aviez-vous gardé votre pardessus pour la scène de janvier, et aviez-vous le chapeau melon ?

Vous n'en sortez plus ! Personne n'en sort. Le metteur en scène ne se rappelle pas et vous dit : « Vous devriez savoir ». L'opérateur croit se rappeler ! Vos camarades affirment ou hésitent et personne n'est du même avis.

On conclut toujours ainsi : « Il faudra noter ».

Vous noterez, mais ça ne servira à rien. Je me rappelle une scène tournée au théâtre de prise de vue, où mon camarade Lagrenée était blessé au bras droit. Comme nous tournions deux mois après les extérieurs, personne ne s'était souvenu que c'était le bras droit et Lagrenée est arrivé jusqu'au perron du château avec le bras gauche en écharpe !

Dans tel autre film connu, un plongeur se précipite en bras de chemise d'un bateau ; il nage sous l'eau et il en ressort... en veston. C'est charmant et inattendu !

Et je ne vous parle pas du costume que vous

êtes obligé de garder un ou deux mois, abîmé, défraîchi pour un raccord indispensable, ou de la taille d'une coupe de cheveux qui fait qu'un même jeune premier a des cheveux longs rasant le col, pour entrer dans un immeuble de bel apparence, alors qu'il attend dans l'antichambre avec... les cheveux fraîchement coupés, et miraculeusement, car personne ne l'a vu passer chez un coiffeur.

Voilà tous les soucis de votre vie d'acteur de ciné qui vont commencer. Armez-vous de patience, exercez votre mémoire et vous arriverez, petit à petit, à n'oublier pas plus que les autres...

Voici à présent comment « La Femme de Nulle Part » racontait, dans Le Film, une matinée de travail (?) au studio :

Pellito attaque un air portugais sur le Pleyel à queue que le metteur en scène — modern style, artiste et intelligent — a fait venir pour distraire les acteurs pendant les heures d'attente interminables et hélas ! inévitables ! et aussi pour les entraîner par l'exécution de motifs passionnés de Beethoven, de Chopin, voire de Wagner (chut !) ; à extérioriser davantage les sentiments de violence, de terreur ou de folie dans les scènes capitales du drame. Cela donne des résultats magiques.

Les loges sont face au studio, presque en plein air, avec un drôle de petit bout de petit jardin qui le sépare. Les portes sont ouvertes ; c'est l'heure des bâtons de pâte, des pots de crème, des crayons ; presque le silence, sauf le bruit léger de ce bazar hétéroclite qu'est une boîte à maquillage, chipotée avec impatience par la vedette en retard...

Et Pellito murmure là-bas, au piano, dans une langue exotique et chantante des choses sensuelles et pâmées. Il est neuf heures. C'est un matin de dimanche inouï sous un ciel qui promet des merveilles. Il fait calme, il fait clair, il fait joie...

Ah ! Sur le plancher des loges, les hommes ont fini de piétiner. A côté, on a entendu le frou-frou des robes du soir glissant sur les maillots de soie. Le mouvement commence. On bayarde. On rit. Voici le bruit sec des souliers qu'on quitte et qu'on jette au hasard... On avait fermé les portes — un peu de pudeur, mais oui ! — on les rouvre avec fracas, avec gaieté. Le ronflement des phares a crié l'appel, on se presse ; un regard à la glace, encore un coup de peigne...

— Hello... dépêchez-vous !

— Nous voilà.

Pellito abandonne son tango ; Mario en soupirant, fait trembler ses cils invraisemblables et l'on se précipite... sur le plateau ; on s'affaire : le metteur en scène et l'opérateur semblent très absorbés, les machinistes ont l'air

inquiêt, mais l'électricien est sale et calme, son phare fait un bruit d'enfer. Il doit être sourd.

Nous nous empressons tous et cherchons, sans en avoir l'air, à attirer vers nous le regard du metteur en scène absorbé. Peine vaine. Il fixe le sol avec anxiété. Sa cigarette va s'éteindre : c'est grave... Non, il a trouvé ! Il a relevé la tête, brusquement triomphant, et sans voir autre chose crie à l'électricien : « Eteignez ! » mais celui-là sourit sans bouger.

« Eteignez ! » Il s'est rué. « Eteignez donc ! » et arrangez-vous pour placer le phare derrière la fenêtre...

Nous nous regardons avec tranquillité. Le phare est énorme. Nous en avons pour trois quarts d'heure.

Pellito retourne au piano. On l'entoure. Les cigarettes sortent des poches. Tout le monde fume. Mario, qui avait fait tout à l'heure, a soif à présent, et interroge avec douceur un machiniste sur la durée probable de l'inter interruption. Celui-ci parle de cinq minutes. C'est un optimiste. Mario fait trembler ses cils et fait la moue. Il n'a pas le temps d'aller au bistro...

Enfin, tout est en place, et l'on se met à répéter :

Il fait un grand soleil, mais on tire les velums sombres, car il nous faut un rayon de lune. Le phare est en place. On répète.

« Allumez tout ! » crie Lorcher, l'opérateur...

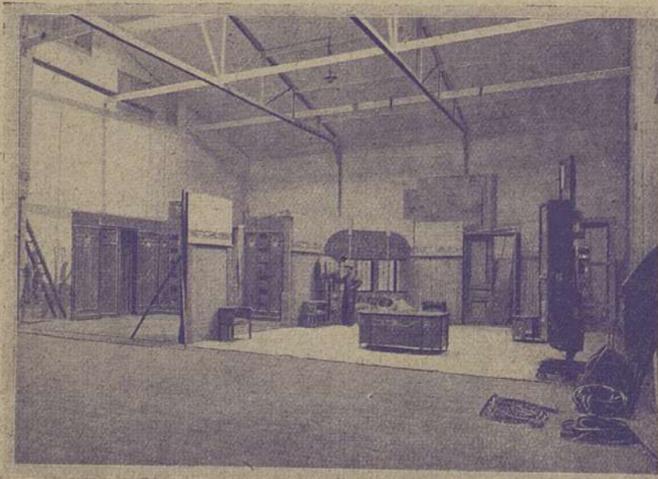
— Zut... zzzz...

Grand Dieu ! le phare ne marche pas — 11 h. 1/2 — le phare a brûlé son charbon, son fil, son... je ne sais quoi !... le phare ne marche pas.

Avec résignation, nous regardons nos chaises... Le piano... Les cigarettes...

Une inquiétude commence à monter en nous. Le déjeuner qu'on nous apporte au studio est commandé pour midi. Ça y est : nous mangerons froid ! et je ne sais pas si vous êtes de mon avis, mais les escalotes et les pommes froides, c'est ignoble... Pellito joue n'us mollement... Le soleil chauffe dur, on se disperse dans le jardin.

Mario a, sous son air tranquille, une ténacité qui surprend. Je vous ai dit qu'il avait soif, eh bien ! deux heures plus tard, sa soif le tient encore, si fort qu'il a mystérieusement sondé un machiniste, afin qu'il aille lui chercher de quoi arroser tout le jour les papilles desséchées de sa lanterne. La vedette, qui est gourmande et confortable, a fait apporter une chaise longue et une bouteille de marc. Les autres, moins prévoyants, se sont confiés au hasard. Mario est beau et généreux. Son malaga circule. L'ingénue le regarde avec



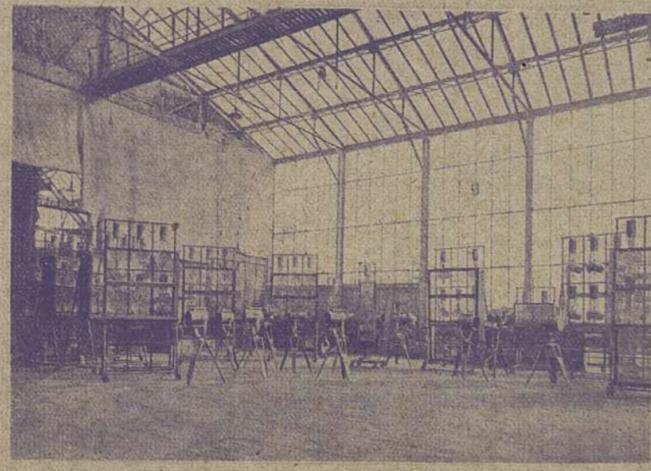
aux studios Gaumont ; le décor d'une des scènes de *Narayana*.

ce que voit le visiteur devant qui l'on « tourne » une scène : les lampes.



à arc, le metteur en scène, l'opérateur et son appareil, et les interprètes.

un coin des studios Gaumont avant l'érection des décors.



admiration, en plissant les paupières comme un petit chat content.

Midi moins cinq. On va tourner... et l'on contemple avec mélancolie le panier plein de choses à manger, d'où sort une odeur de rôti, d'ail et de fromage.

Nous ne déjeunerons pas avant une heure. Le metteur en scène est dans la fièvre et se fiche de son estomac.

Vingt fois, trente fois peut-être, j'ai détaché du mur un poignard espagnol et je l'ai tendu énigmatiquement à mon mari courroucé. Vingt fois les bras m'en tombent. Nous sommes des affamés qui travaillons avec rage pour en finir.

Le pianiste joue un nocturne de Chopin. Depuis une heure et demie il joue ce même nocturne, *fa, re, la, si, do* : les quelques spectateurs de cette répétition mémorable sont près de devenir fous.

*Fa, re, la, si, do,  
Fa, re, la, si, do,  
Fa, re...*

Oh ! le cinéma !

Enfin, nous terminerons par un passage des Mémoires d'un figurant provisoire de cinéma, parus naguère dans le Film, sous la signature de Louis Delluc :

Dans le grand hall vitré, le travail battait son plein. Sept ou huit décors, plantés à la queue leu-leu, donnaient assez exactement l'impression de maisons à demi-démolies comme il y en a dans les villes où l'on a fait la guerre.

Je remarquai que les machinistes et les tapissiers qui se remuaient beaucoup étaient chaudièrement vêtus de chandails et de gros pantalons de velours chasseur. Au contraire, les actrices, obligées d'attendre, immobiles, dans un coin et sur les meubles humides des décors, étaient en robes de soirées. C'est-à-dire à peu près nues.

Le metteur en scène s'agitait. Elle avait beaucoup de grâce dans le labour. Certains de ses gestes me firent penser à Isadora Duncan dansant du Beethoven. Il est vrai qu'un pianiste improvisé jouait *Broken Doll* à la cantonade. Je fis un petit sourire d'intelligence amicale à la metteur en scène. Elle feignit de ne pas me reconnaître. Je rougis de plaisir à me sentir traité comme un véritable cabot.

Ce qui préoccupait tout le monde était une salle de théâtre. A vrai dire, il n'y avait que la moitié de la scène, et une seule baignoire. Je compris d'après les manigances de l'opérateur qu'on *trichait*, comme ils disent, et que les spectateurs du film se croiraient réellement en présence d'une salle entière, d'un public entier et de plusieurs baignoires. L'usage n'est-il pas de tromper toujours le pauvre monde ? C'est ce qu'on appelle l'illusion. Mais surtout ne parlons pas de la guerre...

Dans l'unique baignoire, le jeune premier grelottait en maniant exquisement son programme — qui n'était qu'un prospectus de Compagnie de navigation — et en inclinant amoureuxment sa tête sur son épaule, comme fait Nijinski. Sa partenaire, une mince jeune fille couronnée de petites roses et vêtue de tulle blanc avec des rappels de rose, haillait avec intrépidité. Mais je ne veux pas dire que c'était désagréable à voir.

Les figurants, très misérablement habillés, — mais on ne *precait* que les têtes — applaudissaient frénétiquement ce qui se passait sur la scène.

Ils n'avaient pas tort. Dans un paysage verlainien, Cody, l'excentrique — humoriste — acrobate, qui parut jadis au Cirque Métropole sous le nom de Paf-Pouf creusait une fosse à grandes pelletées consciencieuses, et dialoguait avec son aide.

Faites du texte, lui avait dit le metteur en scène.

Et il disait :

— Allons, mon ami, va me chercher un verre de liqueur chez Revillon.

L'autre s'éclipsait vers l'imaginaire féerie du marchand de vins...

Et Leinie, étoile du film, entra. Elle figurait un jeune personnage tout de noir habillé, avec un manteau de M. de Max sur les épaules. Sous un bonnet de velours noir, ses cheveux rangés florentinement lui donnaient bon air. Elle avait le plus grand sérieux. C'était, en somme, le prince Hamlet.

— Suivez mademoiselle, criait cyniquement la metteur en scène aux électriciens.

Les électriciens manœuvrèrent les projecteurs aussi soigneusement que les gucteurs, à bord d'un cuirassé, cherchant la trace des sous-marins. Cela faisait à Leinie une jolie auréole. J'en fus jaloux. Je pensais que cela ne m'irait pas mal, mais il n'était question pour moi ni d'auréole, ni de prince Hamlet, ni même d'endosser mon smoking. Et je demeurai spectateur, ma valise à la main.

— Encore ! encore ! exultait la metteur en scène.

Elle conduisait avec l'autorité de, par exemple, Weingartner conduisant *Parsifal*.

— Encore, encore !

Leinie, pour la dixième fois, manipula un vieux crâne crasseux.

— Encore, Monsieur Croisic ! cria la metteur en scène à l'opérateur.

Croisic, juché sur un praticable d'arbitre de boxe, avec son appareil et son inviolabilité, répondit doucement :

— Toute à l'heure, madame ?

— Pourquoi ? Pourquoi ?

— Fausses teintes.

Le soleil allait et venait, il est vrai. Leinie, qui ne s'occupait pas de tout cela, jouait tranquillement sa scène entre Paf-Pouf dans sa fosse et Horatio, vêtu de soie et velours bleu pâle, qui semblait parfaitement dégoûté du temps, du crâne, des fausses teintes et du bleu pâle.

— Dépêchons-nous, vint dire le chef de la figuration. Vous n'avez mon monde que jusqu'à midi.

— Il est midi moins dix, affirma la metteur en scène avec l'angélique regard de la meilleure Sainte Cécile que vous connaissez.

Je regardai machinalement ma montre qui disait : une heure et deux minutes.

Cela me fit apercevoir que j'avais faim.

Leinie aussi probablement, car elle s'écria qu'elle en avait plein le dos, articula quelque chose comme un juron, embrassa la metteur en scène et alla se déshabiller.

— Jamais je ne remettrai ce costume si compliqué ! hurlait-elle dans les escaliers.

— Il faudra recommencer la scène demain, disait Croisic à la metteur en scène.

Un vieil acteur qui « connaît son métier » grognait :

— Parbleu ! il y a des effluves !

Croisic bondit :

— Des effluves ? Avec la Pathé ?

— La pellicule Pathé ne vaut rien, Monsieur Croisic. Dans tous les films où j'ai tourné, on employait de l'Eastman. Oui, de l'Eastman, La Pathé...

— Dites donc, est-ce que je vous apprends votre métier, moi ? fit Croisic.

Le vieil acteur resta un brin interloqué puis, très grand siècle, riposta :

— Vous perdriez votre temps...

Malgré moi, je murmurai :

— J'allais vous le dire.

Le vieil acteur et l'opérateur redevinrent

« Une aventure de Pierre Manin », sketch de MM. R. Bizet et Barreyre, interprété par M. Herrmann, le protagoniste de *Barrabas* et des *Deux Gamines*, passera au Vaugirard-Cinéma, 273, rue de Vaugirard, du 25 au 28 août.

Avis aux directeurs qui voudraient s'assurer ce sketch pour Paris et banlieue. Pour traiter, s'adresser à M. Mathé, 126, avenue de Clichy, Paris (XVIII<sup>e</sup>).

aussitôt unis pour me mépriser. Ils s'éloignèrent. Mais je les suivis pour déjeuner.

Quand je regagnai l'usine — quittant bon dernier le restaurant Revillon — mon enthousiasme était complètement tombé. Je ne me sentais plus du tout la vocation d'acteur de cinéma. Pas même de figurant.

On m'assigna une loge étroite mais claire, où je pensai mourir de chaleur.

Maquillage. Le contact des boîtes de peinture grasse que j'avais apportées me rendit le goût de la vie théâtrale. J'écrasai sur mes joues une bonne demi-livre de fard. Je pris ainsi l'air d'un Pierrot revu par Rodin. Ce qui me plut. Sur le champ, je me persuadai que j'avais inventé un système de maquillage inédit. Je me vis fameux. Pourquoi mon nom ne vaudrait-il pas ceux de Dorin, Leichener et Chesebrough ?...

Une heure de ce labeur aboutit à un résultat.

Je considérai avec béatitude, dans la glace étroite, mon visage enlaid sous le plâtre. Pour un peu je m'en serais mis sur tout le corps, évoquant les statuettes pittoresques du prince Troubetzkoi. Hélas, le temps pressait. Mon smoking se traînait à mes pieds. Ma chemise se jeta à mon cou. Ma cravate enlaça grossièrement un col neuf. Mes pieds étouffaient dans de vieilles bottines vernies devenues mille fois trop larges.

J'allumai une vieille cigarette ; j'ouvris la porte, la refermai vivement devant le froid me roulant dans mon imperméable fatigué, et sortis enfin.

Dans le hall, une foule. Foire de Montmartre, où es-tu ? A propos de Montmartre, je vis — ce que je vis :

Un des nombreux décors plantés dans le studio figurait exactement un restaurant de nuit (place Blanche) parisien. Je ne suis pas parisien, mais je connais des choses de Paris. Je reconnus ce restaurant.

Un populaire éblouissant s'y pressait. Tonnacier et Madame y figuraient, ils avaient amené les musiciens, le chasseur, le maître d'hôtel, les garçons et ces demoiselles. Deux douzaines de fillettes — entre seize et quarante — meublèrent le bar, les chaises, et les genoux de consommateurs, qui étaient eux-mêmes d'authentiques habitués du restaurant. Toutes les lampes du studio encadraient ce tableau.

A l'orchestre, le pas de l'ours. Sur sa chaire, l'opérateur. Partout, la metteur en scène, possédée par l'inspiration et multipliée par une ambiance quasi lyrique.

On me désigna une table de quatre places dont une seule était occupée. Je m'y assis résolument. Résolument ? Heu ! Un brin de trac, mais derrière mon dos vingt ou trente lampes à arc rôtaient ma timidité et probablement aussi mon smoking.

Je voulus méditer les nuances du rôle que j'allais tenir. Comment ? L'orchestre raclait ardemment ces danses immorales qui précèdent la guerre et, heureusement, lui font suite. Les danseuses et les non danseuses se mêlaient en d'heureux groupes. Leurs bras nus s'enlairaient si brusquement qu'on n'eût pu discerner s'ils obéissaient aux grâces de quelque vice, ou vivaient froidement à la manière des serpents. D'ailleurs les serpents tourbillonnaient alentour. De petites pommes de celluloid sautaient de table en table. Des voix, dix ou mille, je ne sais, choralèrent — et si vous voyez là un jeu de mots, ce n'est pas si bête — les refrains de l'orchestre. Quel-

ques bouteilles de champagne commencèrent à circuler. Je pensais à mon rôle.

Autour de nous, l'orgie continuait. La nuit était venue qui laissait plus vite l'éclat des projecteurs et des globes. Le bruit, les danses chahutées s'intensifiaient. Il paraît qu'il faisait très froid dehors. Moi, le dos à ces lampes excessives, je pensais à la Riviera par un soleil d'aout.

Leinie, épaules blanches et velours géranium, semblait très à son aise. Le jeune premier, toujours en habit, vint la saluer. Il joignait l'hilarité à la douleur. C'est du moins ce que j'estimai, d'après le sourire contraint de ses lèvres hésitantes. Leinie, assise devant lui, le regarda d'aussi haut qu'elle put. Très impressionnant. Par malheur cela ne me fit pas froid dans le dos et j'en fus au désespoir. Le jeune premier s'éloigna avec un gracieux mouvement des hanches. Une mince hétéra blonde l'arrêta et voulut danser avec lui. Mais il dansait trop correctement.

Soudain, la metteur en scène bondit au milieu de ce tintamarre. Elle saisit toutes les mains.

— Merci, merci ! disait-elle...

...Comme Sarah, au vingtième rappel, du troisième acte de *Phédre*, ou comme un député acclamé un jour de distribution de prix.

— Merci ! merci !

Tout se désagrèga. On cessa de rire. Les musiciens emballèrent leurs outils. Le maître d'hôtel botta le derrière d'une grosse danseuse qui continuait de danser. Les fêtards soupiraient, disant qu'on n'avait pas assez bu. Leinie s'enveloppa dans un grand manteau qui était plus somptueux à l'envers qu'à l'endroit.

Les lampes s'éteignaient. Cela me rendit

très malheureux. Ma journée avait été féérique du fait de l'électricité. Grâce à elle, je n'en voulais à personne d'avoir raté mes débuts.

Regard à la montre. Vingt heures. Fuite vers la loge. Démaquillage, vaseline, ignoble, eau de cologne, serviette, vêtements. Pouah. Course dans les escaliers. En bas, on paie. Pas moi, je suis là pour m'instruire. Alors, pourquoi ne me fait-on pas payer ? Cour de l'usine dans la nuit. Ruelle boueuse. Tramway. Trente minutes d'attente. Quatre-vingt-dix minutes de voyage. Cinquante places. Deux cents personnes. Toute la troupe. Metteur en scène, Leinie, Paf-Pouf, Cosette — l'ingénue —, Harper — le jeune premier —, Croisic — l'opérateur —, et beaucoup d'autres. Ils parlent, ils parlent. J'ai chaud aux yeux.

Paris. Diner en ville. Poisson. Oie aux marrons. Champagne, coupe de Bordeaux. Pâtisserie. A table, des gens qui n'ont jamais figuré au cinéma. Quelle pitié ! Les lampes sont voilées de bleu, les murs sont vieux rose, il fait tiède, mes mains sont glacées, mes yeux brûlent.

Le lit. Sommeil. Non, Bing ! Les yeux...

Ça y est, je suis pris. J'ai regardé les lampes. Le fer rouge de *Michel Strogoff* me ravage les lunettes.

Lavage. Colluval. Ça pique. Encore, encore colluval. Oh, comme il banderille les yeux. Passons au pavot. Compresses et infusions.

Voilà qu'on me tape sur les yeux. Qui ? Pan, pan, Panpan, ranpanpan. Merci. Est-ce l'accordeur de pianos ? Tantôt sec, et puis plus doux. Ça tombe comme les premières gouttes d'orage sur les feuilles en été. L'été brûle. L'eau est fraîche. Pour moi, rien de frais, tout brûle. J'ai absolument l'impression que je perce mes paupières avec mes yeux devenus des aiguilles de feu.

Mon nez coule. Ma bouche est âpre comme le macadam. Je suis aveugle. Mounet Sully a eu du génie dans *Œdipe* ? Hé oui, mais de son temps, on filmait sans tant de lampes cruelles. Bon ce n'est pas l'instant de disserter sur l'art de Mounet Sully. Je souffre. Le plomb fondu au compte-gouttes. L'Inquisition, je vous le demande, l'Inquisition n'avait pas de compte-gouttes. Et Torquemada n'a pas connu le cinéma.

Je souhaite que la metteur en scène soit mise en croix — avec dix mille lampes autour d'elle. Sa robe roussira. Et — c'est moi qui pleure.

Ha ! La flamme jaillit. Je comprends pour la première fois, la phrase de vieux romans : « Une flamme jaillit du bûcher ». Je suis le bûcher, je suis la flamme, je suis cendre rouge et vent aigu. Ha ! Ha !

Aspirine.

Renifler. Pleurer. Crier. Mordre. Si jamais je remets les pieds dans un studio !

Aspirine.

Ma pendule sonne cinq heures. J'entends les charrettes qui vont aux Halles. Je me donne des coups de poings. Je ferai un procès à la metteur en scène.

Aspirine.

Je ne dormirai pas. Il est jour. J'ai entrevu le jour et cela m'a échaudé. Ne plus rouvrir les yeux, jamais, jamais, jamais. Je respire de l'éther, je suis fou, je pleure trop.

Aspirine.

La journée passe. J'y vois un peu. J'ai mal partout. J'ai froid. Je suis blême. Des cloches babillent dans ma tête. Mes yeux sont petits. Le miroir se fiche de moi. C'est inouï ce qu'un lit peut ne pas être chaud. Et je suis nerveux et j'ai la fièvre...

Aspirine, aspirine.

## RÉPONSES AUX QUESTIONS

*Raymonde D.* — Lillian Gish, Griffith studio, Orienta Point, Mamaroneck (N. Y.) U. S. A. — Wallace Reid, Lasky studio, 6284, Selma avenue, Los Angeles (Cal.), U. S. A. — Les lettres (affranchir à 0,50) pour New-York mettent une dizaine de jours ; pour la Californie, une vingtaine. — Des timbres français ne peuvent servir aux Américains ; d'ailleurs ces artistes envoient leur photo gratis.

*Alice Gandois.* — Stacia Napierkowska a tourné Antinéa de l'Atlantide et La Douloureuse Comédie. Vous verrez ces films l'automne prochain. — Pour René Navarre, voyez le numéro 4.

*A. L.* — En effet, on m'avise de plusieurs côtés que Sessue Hayakawa envoie sa photo à celles de ses admiratrices qui la lui demandent, à présent.

*Texas-Ryan.* — Comment voulez-vous que je vous renseigne sur un point aussi particulier !

*M. Courtlot.* — L'Agonie des Aigles sera éditée à la fin de l'année.

*Gaby.* — Je classe l'interprète de *Blanchette* dans la catégorie « jeunes filles-jeunes femmes » et non dans celle des « Ingénues ». — *L'Homme qui assassina* est un film français de 1912 ou 13. C'est tout dire !

*A. L. 3.* — Prince, 25, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris, II<sup>e</sup>.

*Chimère.* — William S. Hart, 1215, Bates street, Hollywood (Cal.), U. S. A.

*Denise.* — Non, c'est Christiane Vernon —

## entre nous

POSÉES PAR  
NOS LECTEURS

et non Elaine Vernon — qui porte une perquie blonde pour tourner.

*Marcel.* — C'est le véritable nom de cet artiste. — C'est la Fox-Film Co qui éditera en France le film du match Carpentier-Hempsey.

*Tsoin-Ts.* — C'est Jacqueline Forzane, que vous aviez déjà vue dans *Impéria*, qui interprète le principal rôle de *la Pocharde*.

*Maya.* — Vous verrez l'Atlantide à la rentrée. — Pour *Le Son de la cloche*, je ne puis

Sous cette rubrique, nous répondons gratuitement à toutes questions cinématographiques d'intérêt général que nous posent nos lecteurs.

Aux lecteurs qui nous posent diverses questions touchant l'entrée dans la carrière d'interprète de cinéma, nous ne pouvons qu'indiquer les adresses des studios (page 2) où ils sont susceptibles d'être utilisés.

Aux lecteurs qui nous demandent les adresses des étoiles, nous rappelons que nous avons publié celles de veilles françaises dans le n° 70 et celles des « stars » d'Amérique dans le n° 41.

Quand vous écrivez aux étoiles, recommandez-vous de notre revue.

vous renseigner. — Eric Barclay, 34, rue Marbeuf, Paris VIII.

*Jeune f. à marier.* — Je ne connais pas l'adresse de cet artiste italien.

*Eduard 13.* — Je ne me souviens pas avoir vu rien de tel.

*Etoile du soir.* — John Barrymore, que l'on peut revoir cette quinzaine dans *L'Arrêt du Destin*, est le principal interprète de *Raffles*. — Jacques Herrman dans le personnage de Manin des *Deux Gamines*. — Adresse de John Barrymore : 29 East 61th Street, New-York-City (N. Y.) U. S. A.

*Maud Libert.* — Ralph Graves, Griffith studio, Orienta Point, Mamaroneck (N. Y.) U. S. A. — L'interprète du rôle de Denis Connors dans *Le Verdict* (The law of men), avec Enid Bennett, est Niles Welch ; adressez-lui votre lettre au Mabel Condon Office, 6035, Hollywood avenue, Los Angeles (Cal.), U. S. A., qui transmettra.

*Kotik.* — Nous avons déjà consacré un article à Marcelle Pradot et à Jaque-Gatelain, que vous avez vus dans *Le Bercail* et dans *le Carnaval des Vérités*, avec Paul Capellani. — Biographie de Molly King, l'interprète du *Mannequin New-Yorkais*, dans le numéro 42.

*Lillette.* — V. Lepanto, dans *Pour avoir ou*. — *Le Million des sœurs jumelles* est interprété par les Dolly sisters, Rosika Dolly et Yanzi Dolly. — Photos de Sessue Hayakawa dans le numéro double de Paques.

*Mimi Printemps.* — Elmire Vautier, Société

des Cinéromans, 23, rue de la Buffa, Nice (A. M.); Française; à peine trente ans.

**J. L. 4.** — George Loane Tucker a tourné *Traffic in souls* en 1913 pour l'Universal; en 1915, 16 et 17, il a tourné en Angleterre, à la London-Film, des adaptations de romans de Hall Caine, d'Anthony Hope et de Maurice Leblanc. — Les établissements Gaumont n'ont plus qu'une trentaine de films Paramount 1919 à éditer. La production 1920 et 1921 de cette grande firme sera probablement présentée désormais en France par les entreprises Osso. — L'édition en France de la production United Artists (« Big 4 ») commencera en octobre, avec *Pollyanna*, de Mary Pickford.

**Maud Bright.** — Ce ne sont point là des questions d'intérêt général.

**L. Hanson.** — Betty Compson est la partenaire de Monroë Salisbury dans *Les Yeux dans la nuit*; dans *L'Homme du silence*, c'est Ruth Clifford. Biographie de Monroë Salisbury dans le numéro 34, adresse dans le numéro 41. — Les artistes français, pour la plupart, n'envoient leur photo que contre la somme d'un franc. — Al. Saint-John (Pieratti) fait actuellement partie des comédies Sunshine-Fox.

**Cady.** — Répétons que pour les lettres à Jack Mower comme pour toutes celles adressées à des interprètes de second plan qui enagent souvent de compagnie, il faut s'adresser au Mabel Condon Office, 6035, Hollywood avenue, Los Angeles (Cal.) U. S. A., qui fait parvenir les lettres à leurs destinataires.

**Fleur de Lotus.** — Tsin-Hou tourne rarement; à Paris et non à Nice. — Nous ne cessons de répéter que le métier d'interprète de cinéma en France, actuellement, ne nourrit pas celui qui l'exerce.

**Réveuse.** — Christiane Delval a quinze ou seize ans. Vous l'avez vue, en effet, dans *Face à l'océan*, *Le Rêve* et *Gigolette*; vous la reverrez dans *La Tentation*. — *Quand on aime*, *Gosse de riches* et *L'Essor* sont les derniers films où l'on a pu voir H. Bosc.

**Mugnette.** — Tout cela a été dit bien des fois ici.

**Poppy.** — Creighton Hale ne tourne plus. — Pour le reste, je regrette de ne pouvoir vous renseigner.

**Tiny Den.** — En France, Constance Talmadge est beaucoup moins connue que Margarita Fisher; pour ma part, je les trouve aussi artificielles et aussi agaçantes l'une que l'autre. Constance, elle, a tout au moins l'avantage de la vraie jeunesse. — Le talent d'Eugène O'Brien? Hum!... Disons que c'est un assez beau garçon... — Douglas Fairbanks l'attendait pas après la maison Pathé pour tourner *Les Trois Mousquetaires*; je vous affirme, pour ma part, que je préférerais de beaucoup avoir des actions dans l'United Artists (« Big 4 ») que dans la Pathé-Consortium-Cinéma... — La technique de l'*Atlantide* vaut 2 alors que celle de *El Dorado* de Marcel L'Herbier vaut 10. — *Sur la Route* (A sporting chance); *Les Yeux morts* (Eyes of the soul); *L'Oiseau s'envole* (Once to every woman).

**J. Rabaiotti.** — C'est très possible; mais pour ma part, je ne saurais vous le certifier.

**John.** — Constance Talmadge ne comprend guère le français; mais sa secrétaire le comprend et comme c'est cette dernière qui s'occupe du courrier... Adresse dans le numéro 41. — Article sur les salaires d'artistes dans le numéro 66. — Pearl White est venue à Paris, l'an dernier, au printemps, pendant un mois; de même cette année.

**Clemens H.** — Mme Yanova, que vous avez vue dans *Le Sens de la mort*, est une artiste russe. La maison Aubert, qui a une succursale dans votre pays, ne produit pas de films, mais se contente d'acheter l'exclusivité pour la France et la Belgique de productions de tous pays.

**Princesse isolée.** — Pensez-y; à quoi pourraient servir des timbres français aux artistes américains, voyons! D'ailleurs, nous répétons constamment que ces derniers envoient leur photo gratis. — Cette rubrique ne

devrait pas être tenue par un rédacteur, mais par un perroquet.

**L. L. R.** — Nigel Barrie est le partenaire de Clara Kimball Young dans *Sous le joug de la mort*. D'autres rôles sont interprétés par le petit Bob Alexander et Lillian Walker. — Je n'arrive toujours pas à comprendre cette popularité déconcertante de Jack Mower et autres; c'est plutôt, somme toute, de l'admi-

ration physique que de l'admiration mentale...

**Les artistes ne répondent pas toujours aux demandes de photos. Si vous désirez des photos de :**

Fanny Ward	W. Russell	M. Miles
W. Hart	B. Love	W. Reid
Ch. Ray	V. Dana	Ch. Chaplin
N. et C. Talmadge	L. Mathot	Tsin-Hou
E. O'Brien	D. Fairbanks	B. Barriscale
	O. Thomas	S. Grandais

Adressez-vous à B. KENNEDY, 6, rue du Bât d'Argent, LYON

La Photo franco : 1.50, (timbres de préférence)

Adressez-vous à B. KENNEDY, 6, rue du Bât d'Argent, LYON

La Photo franco : 1.50, (timbres de préférence)

**Loulou.** — Les vedettes favorites du public italien sont Soava Gallone, Francesca Bertini, Bayma Riva, Léda Gys, Maria Jacobini, Diana Karenne et Pina Menichelli. — Je n'admire guère Theda Bara.

**A. Burcher.** — Marekham, du *Temple du Crépuscule*, c'est Lewis Willoughby. — *Reggie Mixes in* est le titre américain du film de Douglas Fairbanks paru en Angleterre sous le titre *Facing the music* et en France sous celui de *Terrible adversaire*. — Dans *Gladys la Domptesse*, Melbourne Mac Dowell joue le rôle du père de Gladys (Enid Bennett). On l'a vu également dans *Celle qui paie*, *Les Faveurs*, *L'Idole de l'Alaska*, *La Fille du bookmaker*, etc...

**Sisters three.** — Constance Talmadge est née le 19 avril 1900 à Brooklyn (N. Y.). Cheveux blond-doré, yeux marrons; poids: 58 kilos; taille: 1 m. 66. Adresse dans le numéro 41.

**Maxinette.** — Impossible de vous renseigner sur cet interprète italien.

**Du quartier latin.** — Rex Stocken, que vous avez déjà vu dans *Le Drama des eaux-mortes* et *La Preuve*, dans le rôle de R. de Grisollas de *L'Homme aux trois masques*. Adresse: Société des Ciné-romans, 23, rue de la Buffa, Nice (A. M.). — Nous avons indiqué dernièrement la liste des interprètes de *La Pocharde*. — Ceux qui veulent débiter dans l'interprétation, au cinéma, ont affaire aux régisseurs, qui font les engagements secondaires, et non

## LES LIVRES sur le Cinéma

### TECHNIQUE

*Traité pratique de cinématographie*, par Coustet; Edition Mendel, 116, rue d'Assas, Paris.

*Le Cinéma*, par Coustet; Edition Hachette, 79, boulevard Saint-Germain, Paris (5 fr.).

*Le Cinéma*, par H. Diamant-Berger; Edition « Renaissance du Livre », 78, boulevard St-Michel, Paris (5 fr.).

### LEGISLATION

*Le Code du Cinéma*, par E. Melgnen; Edition Dorbon aîné, 19, boul. Haussmann, Paris (12 fr.).

### L'ART

*Cinéma et Cie*, par Louis Delluc; Edition Bernard Grasset, 61, rue des Saints-Pères, Paris (5 fr.).

*Photogénie*, par Louis Delluc; Edition De Brunhoff, 32, rue Louis-le-Grand, Paris (10 fr.).

aux metteurs en scène. Adressez-vous directement aux studios.

**V. Dempsey.** — Dempsey est marié. — Son adresse m'est inconnue. — Il a tourné ce film pour la Compagnie Universal et non pour Pathé, qui s'est borné à en acquérir l'exclusivité pour la France.

**Georgina.** — Yvette Andreyor est Mme Jean Toulout. — Jane Rollette est Mme G. Biscot. — René Cresté a près de quarante ans. Biscot a une trentaine d'années.

**Papillon Blanc.** — Antonio Moreno ne comprend pas notre langue, mais son secrétaire la comprend. — M. Lagrenée peut avoir vingt-cinq ou vingt-six ans.

**Sin-é-mah.** — Vous avez raison. — Oui, Wyndham Standing dans le rôle de Torrence d'*Une Salomé Moderne*, et avec Elsie Ferguson dans *Les Yeux morts*. — L'infériorité de l'adaptation de *Quatre-vingt-treize* tient de ce que ce film a été tourné en 1914...

**Clocto.** — Je regrette de ne pouvoir vous renseigner sur ces points trop particuliers. — Tout ce que je puis vous dire, c'est que Gunnar Tolnaës est un acteur danois qui tourne de temps à autre, étant lié par contrat avec la Nordisk, de Copenhague.

**Iseult.** — Même réponse, en ce qui concerne Aage Fonss.

**M. Bréthiot.** — Desdemona Mazza était Miarka dans le film ainsi intitulé. — Pour les photos, adressez-vous directement aux artistes. — Oui, Rita Jolivet est précisément l'une des rescapées du *Lusitania*.

**Riquette.** — Vous trouverez dans ce numéro ce que vous cherchez.

**Adm. art muet.** — Anna Q. Nilsson est la partenaire de Wallace Reid dans *L'Aventure de David Strong*. — Toutes trois sont blondes. **Didy.** — G. Signoret a exactement 41 ans. — Marise Dauvray tourne à présent en Italie des films plutôt médiocres. — Vous verrez Eve Francis dans *El Dorado*.

**Misler John.** — Bien conventionnel, tous les producteurs vous répondront que cela a déjà été tourné quantité de fois...

**Pierrat.** — Mahlon Hamilton n'est point parent de Hale Hamilton. — On n'a pas édité cet *Évangile* à Paris; je ne puis donc vous renseigner.

**Marouf.** — Je ne crois pas que ce film ait été tiré d'un roman; en tout cas, ce serait un roman américain qui n'a certainement pas été traduit en français. — A Paris, Mary Miles Minter est descendue à l'Hôtel Crillon, place de la Concorde. — *Virgile*, le film que W. Farnum est allé tourner en Italie pour la Fox-Film, est basé sur la vie du grand poète latin.

**Marius Morville.** — Presque tous les réalisateurs américains ont des musiciens à leur disposition pour aider les interprètes à extérioriser plus exactement et plus intensément les sentiments des personnages qu'ils représentent. — Oui, l'adresse du n° 40 est encore exacte. — La réduction de la production américaine a occasionné du chômage, en Californie; certains artistes sont, de ce fait, revenus à la scène, qu'ils avaient abandonnée quelques années auparavant pour l'écran.

**Suzanne H.** — Marguerite Clayton interprète le principal rôle de *Voleurs de femmes*. — Fannie Ward n'a plus qu'un petit nombre de voix dans les referendums américains parce qu'elle n'a rien tourné aux États-Unis depuis près de trois ans.

**Spartacus.** — *Miarka* a été tourné en 1920, mais je comprends que l'on puisse donner à ce film quatre ou cinq ans, car, techniquement, il est franchement « vieux-ciné ». L'édition a eu lieu le 29 octobre dernier; distribution et photo dans le numéro 51.

**Charlie.** — En France, ce film n'a pas été édité; mais, si, j'en juge par le nom des interprètes — qui sont revenus depuis lors à la scène — ce film doit dater de 1916 ou 17.

Aux lettres qui nous sont parvenues après le 10 juillet, il sera répondu dans le prochain numéro.

## LES FILMS DE LA QUINZAINÉ

Du 15 au 21 Juillet:

### CHARITE

(Chapitre moderne d'*Intolérance* (1916) réuni en un film complet sous le titre *The Mother and the law* (1919).

Sénario et réalisation de D. W. Griffith. Mary ..... Maë Marsh  
Bobbie ..... Robert Harron  
Le chef de Bande ..... Walter Long  
Sa compagne ..... Miriam Cooper  
L'agent ..... Ralph Lewis  
L'usinier Jenkins ..... Sam de Grasse  
Opérateur de prise de vues : Billy Bitzer.

Salle Marivaux, Madeleine-Cinéma, Colisée, Demours, Ternes-Palace.

### LES DECOURAGÉS

Production danoise « Nordisk » 1920  
Edition Union-Eclair.

Tivoli-Cinéma, Palais des Fêtes, Montrouge-Palace, Danton.

### LA GEOLE

composé et réalisé en 1918 par Gaston Ravel. — Edition Aubert.  
Marie-Ange Gaël ..... Musidora  
Pascal de Trémur ..... Georges Colin  
Hugues Gaël ..... René Navarre  
Yves Kermor ..... Tirmont  
Durtal ..... André Nox  
Aubert-Palace, Palais des Fêtes, Lutétia, Palais-Rochecouart, Select.

### SESSUE HAYAKAWA

et Tsuru Aoki  
dans *Chacun sa race*  
Omnia-Pathé, Lutétia, Artistie, Palais-Rochecouart, Secrétan, Lyon Palace Pathé-Palace, etc.)

### KITTY GORDON

dans *Fleur de Jade*

### JOHN BARRYMORE

dans *L'arrêt du Destin*  
Palais des Fêtes, Danton, Gaumont-Théâtre.

### ALICE BRADY

dans *La lutte pour la vie*

### FRANK MAYO

dans *L'Etrange Complot*

### ENID BENNETT

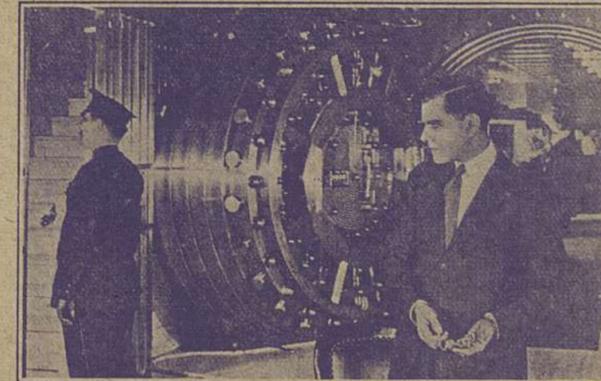
dans *Le voile du Bonheur*

### WILLIAM FARNUM

dans *Le Petit sans nom*

### LA PIERRE DE TOUCHE

avec Bert LYTELL



### WILLIAM S. HART

et Louise Glaum  
dans *Les Portes de l'Enfer*.  
(En province seulement.)

### LE ROI DES BANANES

production burlesque tournée en Italie par « Polidor ». — Edition Phocéa.

### L'ETOILE FILANTE

bouffonnerie Sunshine-Fox. Edition Fox.

### CHARLOT GARDE-MALADE

deuxième réédition d'une bouffonnerie tournée par Charlie Chaplin en 1913 sous la direction de Mack-Sennett pour la Keystone-Film Co.

### MATHIAS SANDORF

tiré du roman de Jules Verne et réalisé en douze épisodes par Henri Fescourt. Product, Louis Nalpas. Edit. Union-Eclair. Premier épisode

Mathias Sandorf ..... Romuald Joubé  
Etienne Bathory ..... Darnay  
Ladislas Zathmar ..... Nazzio  
Sarcany ..... Vermoyal  
Silas Toronthal ..... Jean Toutout  
André Ferrato ..... Maillard  
Maria Ferrato ..... G. Ristori  
Carpena ..... Gaston Modot

Salle Marivaux, Tivoli-Cinéma, Omnia-Pathé, Majestic, Madeleine-Cinéma, Barbès-Palace, Demours, Ternes-Palace, Della, Th Montmartre, Maine-Palace, Sèvres-Palace, Palais Montparnasse, Casino de la

Il faut aller voir, cette quinzaine; L'angoissant finale de Charité, qui suffit à montrer à ceux qui n'ont pas vu *Intolérance* en entier la virtuosité unique de Griffith, chef d'orchestre visuel. Il faut voir aussi, dans Charité la sublime intensité d'expression de Maë Marsh dans la scène du tribunal.

Les Découragés n'est pas un film exempt de défauts, tant s'en faut; mais les surimpressions des scènes d'*Enfer* sont remarquables.

Le Roi des Chemins est un bon film anglais bien interprété par Stewart Rome; le thème est sensiblement le même que celui de *Charlotte cambrioleur* et de *Flipotte*.

Mentionnons enfin *La Tentation*, intéressante étude de milieu et de caractères qui, à tous points de vues, nous permet d'espérer pour un avenir prochain de très belles choses de son réalisateur H. de Golen et de sa principale interprète, Mme Wahdah.

*Nation*, et trente autres salles de Paris et de la Banlieue.

Du 22 au 28 Juillet:

### LE ROI DES CHEMINS

Production anglaise Broadwest 1921, réalisée par Walter West et interprétée par Stewart Rome. — Edition Union Eclair. Demours-Palace.

### LA TENTATION

composé et réalisé par Henri de Golen. Edition A. G. C.

Estelle Trabé ..... Mme Wahdah  
Emmie Trabé ..... Georges Wague  
Pierre Civry ..... Pierre Daltour  
Régine Civry ..... Sabine Landray  
Du 5 au 11 août : Cinéma Récamier.

### CREPUSCULE D'EPOUVANTE

scénario de Julien Duvivier réalisé par M. Etiévant. Production Aigle-Film. — Edition Pathé. Jacqueline Fortin ..... Jeanne Descios  
Michel Fortin ..... Francen  
Guillaume Brohan ..... Charles Vanel  
Sa femme ..... Mlle Maguenat  
Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Lutétia, Artistie, Palais-Rochecouart, Secrétan, Lyon Palace, Palais des Fêtes, Ciné-Pax, etc.

### BERT LYTELL

dans *La Pierre de Touche*

### HALE HAMILTON

dans *Un foudre d'éloquence*

### VALESKA SURATT

dans *L'Immigrante*

### CORINNE GRIFFITH

dans : *L'Ambitieux*

### HARRY CARREY

et Kathleen O'Connor  
dans *Du Sang dans la Prairie*

### LARRY SEMON

dans *Zigoto chez les Apaches*

### Le singe JOE MARTIN

dans *Joë au studio*

### CHARLIE CHAPLIN

dans *Charlot, grande coquette*  
(Réédition d'une bouffonnerie tournée en 1913 avec Roscoe Arbuckle et Chester Conklin sous la direction de Mack-Sennett.)

le meilleur film  
de la quinzaine:

“ CHARITÉ ”

de DAVID WARK GRIFFITH



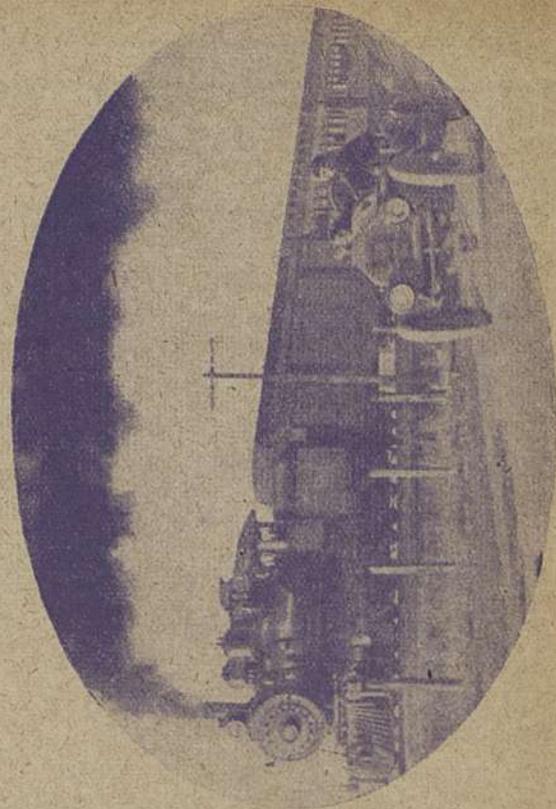
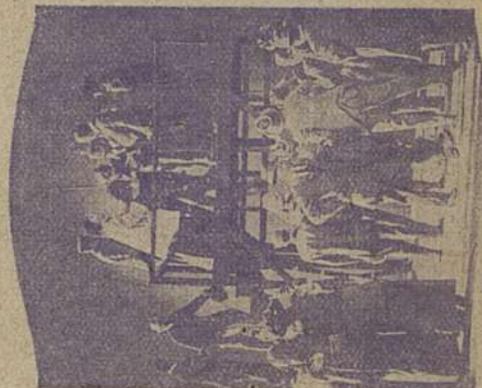
Maë MARSH



Maë MARSH



Robert HARRON



Deux  
des c  
MA  
la  
le f